

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DE LA CONFÉRENCE DE LONDRES PARU DANS «*THE WORKMAN'S ADVOCATE*» ⁽¹⁾

[...] Proposed by Bobczynski, seconded by Wheeler, «*That it is imperatively necessary to annihilate the influence of Russia in Europe by applying to Poland the right of every people to dispose of itself, and to re-establish that country upon its native democratic basis*».

Proposed by Le Lubez, seconded by Weston, in an energetic speech, «*That the latter part of the proposition only do pass, that is, in reference to the right of every people to settle its own form of government*».

Weston would have no proposition embodying a political question, but stick to social ones, as he believed that to do things well, they must do one at a time. He thought the political would introduce dissention.

De Paepe said the watchwords of the Russian peasants were «*Land and Liberty*», and should be the watchwords of the Polish peasants also. But he wished to know if it was the power of the Russian people or the Russian government, that strove to blot Poland from the map of Europe? If it be the Russian government, then the French government was quite as dangerous to liberty as the Russian. It was their influence which procured the passing of that abominable act against foreigners in Belgium which rendered necessary by the removal of the Congress to Geneva. He moved «*that the question be not entertained*». Seconded by Bordage.

Wheeler, in an éloquent speech, supported the resolution, as Russian despotism was the most blighting in the world. It rested not till its opponents

[...] Proposée par Bobczynski et appuyée par Wheeler: «*Qu'il est impérativement nécessaire d'annihiler l'influence de la Russie en Europe, en appliquant à la Pologne le droit de chaque peuple à disposer de lui-même, et de la rétablir sur ses bases démocratiques d'origine*».

Proposé par Le Lubez, appuyé par Weston, dans un discours énergique: «*Que la dernière partie de la proposition seule doit être retenue, en référence au droit de tout peuple de choisir sa propre forme de gouvernement*».

Weston ne souhaite pas une proposition impliquant une question politique, et veut s'en tenir aux problèmes sociaux, car pour bien faire les choses, il faut n'en faire qu'une à la fois. Il pense que les questions politiques introduiront des dissensions.

De Paepe a déclaré que le mot d'ordre des paysans russes était «*Terre et Liberté*», et qu'il pouvait aussi être le mot d'ordre des paysans polonais. Mais il souhaitait savoir si c'était le peuple russe ou le gouvernement russe, qui s'efforçait d'effacer la Pologne de la carte de l'Europe? Si c'est le gouvernement russe, le gouvernement français était tout aussi dangereux pour la liberté que le russe. C'est leur influence qui a permis ce décret abominable contre les étrangers en Belgique, rendant nécessaire le déplacement du Congrès à Genève. Il a proposé que «*la question ne soit pas abordée*», appuyé par Bordage.

Wheeler, dans un discours éloquent, a soutenu la résolution, considérant le despotisme russe comme étant le plus dangereux du monde. Il n'est pas satisfait tant que ses adversaires aient

(1) Journal qui devint, sous l'influence de Georges ODGER, le porte-parole de l'A.I.T. britannique. (Note A.M.).

were blotted out, as in Circassia, and Poland, was now being done. He denounced despotism everywhere; but Russia was most cruel and dangerous to Europe.

Lassassie thought we need not go to Poland, as there was plenty of work to be done at home. Misery and tyranny were in our midst; let us first reform these, and then attack foreign questions.

Bobczynski very ably and eloquently answered the objections against the Polish question. They had the first claim, on account of their long and earnest battle against might; their arms had served in every other cause. In France, Hungary, and Italy, her sons fought heroically in the cause of European liberty. Her sons wanted to be free; that was the key to their earnest, but, alas, almost useless, struggles. International sympathy makes no distinction between peoples; but we select Poland because she has striven most in her own cause. She had tried to fulfil the condition of the poet: «*A nation to be free, herself must strike the blow*»; if she had failed, cowardice was not the cause, for she had struck nobly and well. They must not separate social and political questions, for political reforms must be the precursor of social advancement, they are inevitably bound up together and cannot be separated. Poland is the key note to European freedom; she is democratic or nothing; she declares for freedom for all. This speech was very warmly applauded.

The Chairman [Odger] explained that in reality Poland brought their Association into existence, as they would see by the following extract from their address: - «*Let our first united efforts be for the freedom of Poland; the justness of their cause demands it, treaty obligations make it imperative, and duty points the way*» (2). We must, he said, stand or fall by the Polish cause.

(2) L'adresse des ouvriers anglais aux ouvriers français, rédigée par Odger disait:

«*We say with you, let our first united effort be for the freedom of Poland; the justness of her cause demands it, treaty obligations make it imperative, and duty points the way. Petitions must be prepared immediately by the people of both countries, setting forth the indisputable claims of the Poles to belligerent right and presented simultaneously to our respective governments, supported by an earnest determination to act again on behalf of that deserving people. We must do this to prevent the intrigues of secret diplomacy (that scourge of nations) by which the devil's tragedy would be played over again, Poland noblest sons be murdered, her daughters become the prey of a brutal soldiery, making that fair land once more a huge slaughterhouse to the ever lasting shame and disgrace of the civilized world*». (*The Bee-Hive Newspaper*, Londres, 5 décembre 1863, n°112).

été anéantis, comme au Caucase et en Pologne, actuellement. Il dénonce le despotisme quel qu'il soit, le russe étant le plus très cruel et le plus dangereux en Europe.

Lassassie pense qu'il n'y a pas qu'en Pologne, qu'il y a suffisamment de misère et la tyrannie dans chaque pays: réformons d'abord où nous sommes, puis voyons les questions étrangères.

Bobczynski répond très habilement et avec éloquence aux objections sur la question polonaise. L'antériorité et la permanence de leur combat contre la tyrannie ont servi les autres causes. En France, Hongrie et Italie, leurs enfants combattent héroïquement la cause de la liberté européenne. Leurs enfants veulent être libre, c'est la clé de leur avenir, et, de leurs luttes hélas sans issue. La sympathie internationale ne fait aucune distinction entre les peuples; mais nous choisissons la Pologne car elle n'a de cesse de défendre sa cause. Elle a essayé de satisfaire les dires du poète: «*Une nation pour être libre, doit elle-même doit porter le coup*»; si elle a échoué, ce n'est pas par lâcheté, elle combattu noblement. Ils ne faut pas séparer les questions sociales et politiques, des réformes politiques doivent être le précurseur d'une avancée sociale, elles sont inévitablement liées et ne peuvent pas être séparées. La Pologne est la clé de la liberté européenne; elle sera démocratique ou ne sera pas; elle proclame la liberté pour tous. (Applaudissements chaleureux).

Le Président [Odger] explique qu'en réalité la question polonaise est à l'origine de l'Association, comme il est dit dans l'extrait suivant de l'adresse: «*Faisons nos premières actions pour la liberté de la Pologne; la justesse de cette cause l'exige, nos conventions nous y oblige, et le devoir nous montre le chemin*» (2). Nous devons, dit-il, réussir ou chuter avec la cause polonaise.

«*Nous disons avec vous: faisons notre première action pour la liberté de la Pologne; la justesse de sa cause l'exige, nos conventions nous y oblige, et le devoir nous montre le chemin. Préparons immédiatement des pétitions des populations des deux pays, énonçant les revendications incontestables des Polonais au droit belligérant, présentées simultanément à nos gouvernements respectifs, soutenues par une détermination sérieuse à agir de nouveau au nom de ce peuple méritant. Nous devons faire cela pour empêcher les intrigues de la diplomatie secrète (ce fléau des nations) par lesquelles la tragédie du diable serait jouée de nouveau, les plus nobles fils de la Pologne assassinés, ses filles livrées à la brutale soldatesque, et faisant de nouveau de cette terre noble un immense abattoir, la honte et la disgrâce persistantes du monde civilisé*». (*The Bee-Hive Newspaper*, Londres, 5 décembre 1863, n°112).

Carter thought Poland eminently deserving the first consideration. Their case was the worst, and was infecting the whole of Europe. It was their political plague spot, and should at once receive attention, to prevent the spread of the disease. To adopt social questions, and leave political ones untouched, was to deal with a headless body, or a body without its animating soul. Poland must be dealt with.

The Chairman then put it to the vote. That it be not entertained was lost by a large majority. That the latter part only of the proposition be taken, was also lost by a large majority. For the proposition in its entirety, the majority was overwhelming.

Vésinier wanted to protest against Poland being accepted when so many other nationalities were in a similar position.

But the Chairman ruled that it was out of order. He had already taken six votes on the question, and heard nearly two dozen speeches.

Carter pense que la Pologne mérite éminemment toute la considération. Son cas est le pire et affecte toute l'Europe. C'est le principal fléau politique, et il doit recevoir toute notre attention, afin d'éviter sa propagation. Adopter des questions sociales et laisser les questions politiques, c'est s'occuper d'un corps sans tête ou d'un corps sans âme. La question polonaise doit être traitée.

Le président l'a ensuite mise aux voix. Que la question ne soit pas abordée: a été refusé à une large majorité. Que la dernière partie de la proposition seulement soit considérée: a également été rejetée à une large majorité. Pour la proposition dans sa totalité, la majorité était écrasante.

Vésinier voulu protester de l'adoption d'une résolution sur la Pologne, alors que tant d'autres nationalités sont dans une situation similaire.

Mais le président a statué que c'était irrecevable. Il avait déjà pris six voix sur la question et entendu près de deux douzaines de discours.

(Traduction Anti.mythes)

(Note n°2 de Max NETTLAU).
